

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1935)

Heft: 6

Artikel: La route aux 100000 bicyclettes

Autor: P.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

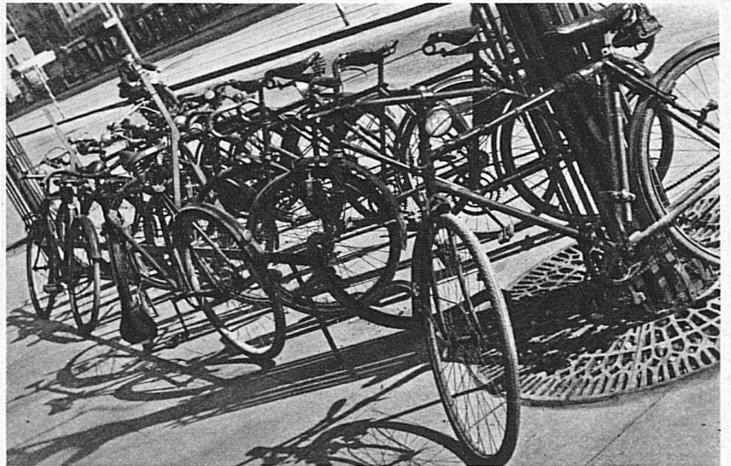
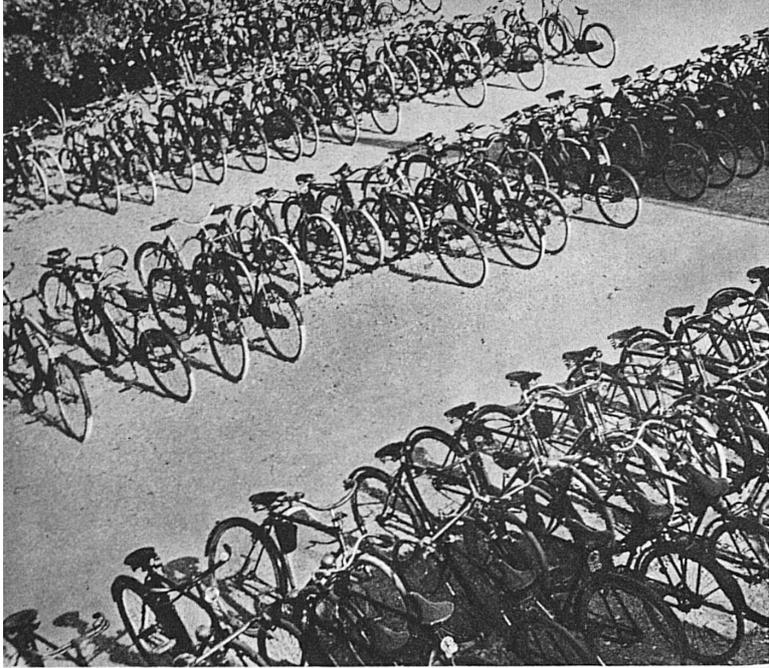
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La route aux 100 000 bicyclettes



C'est un fait que la bicyclette a passé de mauvais moments et que l'on a pu craindre pour les jours de ce doux véhicule entre les bolides à deux et quatre roues qui balayaient la route sans trêve ni merci. C'était misère, en vérité, de voir le touchant vélocipède raser les murs, transi, gratté et vergogneux, comme une épave de l'histoire dans l'extrême bord droit de la marge du trafic routier. Mais il a suffi de deux ou trois mètres rajoutés au standard des chaussées pour rendre à l'anthropomobile une vitalité merveilleuse.

J'ai passé une bonne heure de mon dernier dimanche à fumer au soleil sur le carrefour mal famé où la Corniche de Lavaux débouche sur la grande route Genève—Valais. Les narcisses de Montreux, dont on pourrait croire que le parfum chatouille les narines du Léman au Bodan, en éveillant partout les convoitises irrésistibles, les narcisses venaient de s'ouvrir là-haut, et la râfle avait commencé. Si vous n'avez pas vu ces retours des narcisses du dimanche, vous n'avez rien vu. A raison de cinq kilos que je crois être le poids moyen qui descend des Avants sur chaque véhicule, j'en ai bien vu passer deux mille kilos en une heure sur les bicyclettes. C'est là que vous pouvez vous faire une religion sur l'extraordinaire renaissance qui sévit au royaume des deux-roues. Et qu'elle vive, ma foi, cette résurrection du sport alerte, nerveux et libertaire, de notre enfance, contre la froide dictature de la voiture à benzine qui ne permet ni la fantaisie, ni les sentiers fleuris, ni les parfaites retraites dans les bois, sans qu'il faille laisser à l'entrée cette énorme carte de visite cubique qui va le raconter à tout le monde: « Vous savez, il est (ou, plus souvent, ils sont) là. »

Qui disait que la bicyclette était morte? Elle se porte le mieux du monde, et bien des gens y reviendront plus tôt qu'ils ne le pensent.

Car ainsi vont les modes. Après l'exclusive dilection de la vitesse et des grand'routes, l'appel des petits chemins et des allures musardes recommence à chanter quelque part. Le droit d'aller moins vite se remet à protester dans les cœurs. Et la bicyclette est là, bonne fille, diligente et sobre servante, pour vous procurer l'évasion sans la fuite, l'envol sans la folie, et le film des chemins sans l'éblouissement.

Inutile de plaider cette cause pour nos voisins genevois par exemple, car en voilà chez qui la bicyclette est toujours demeurée, façon de parler, dans le sang. Autant dire qu'ils l'enfourchent pour changer de trottoir, comme les Zermattois chaussent les skis pour aller fermer leurs volets. Place Bel-Air, lorsque le soleil tape sur le compliqué tricotage des dix mille bécane que met en mouvement la cloche de midi, vous diriez un étang où s'abat une nuée de libellules. Et les samedis soirs vous retrouverez toutes ces fines roues sur les routes, et ces dix mille cyclistes de bonne humeur, les souliers à clous plaqués à la bosse d'un rucksack, pédalant vers le pied des monts, où la bonne fille de bécane les attendra tout le dimanche couchée dans un gazon. Les autos peuvent bien les gratter au vol, ils s'en moquent, ces libertaires. Comme disait l'autre de Plainpalais en se voyant gratté: « T'as vu le gros jaloux, ça l'embête qu'on aille moins vite que lui. »

P. B.

Départ du Grand Prix à Berne

Phot.: Jndufo



Grosser Preis der Schweiz für Motorräder und Seitenwagen

am 30. Juni

auf der Bremgartenwald-Rundstrecke in Bern

Eine fieberhafte Spannung erfüllt die Zuschauer wie vor einem Naturereignis. Leicht über ihre kraftgeladenen Maschinen gebeugt, stehen die ledergewandeten, mit dem Sturzhelm bewehrten Rennfahrer aufsprungbereit am Start. Plötzlich rast der Trupp davon, verschwindet für die Dauer einer Runde vor dem blauen, scharfen Benzinrauch, erfüllt den weiten Wald mit seinem kriegerischen Geknatter, löst sich auf in ein weites Feld... ein Kampf der besten Fahrer des Kontinents und Englands ist im Gange, der dramatische, atemberaubende Kampf um den Grossen Preis der Schweiz auf einer der schönsten Rundstrecken Europas.